

inconstantes qui se sont laissé entraîner avec une désolante facilité au torrent des erreurs qui ravagent le champ du Seigneur. Cependant une réflexion, qui à bien des égards peut paroître consolante, ne doit pas être négligée : elle n'est point inutile aux vrais chrétiens, & peut servir à affermir leurs cœurs, & à soulager leur douleur extrême. C'est que les pertes que fait le christianisme, sont à bien considérer les choses, plus apparentes que réelles ; ceux qui quittent le camp du Dieu d'Israël, pour entrer dans celui des ses ennemis, & combattre avec eux contre cet ancien & bon Maître, n'ont jamais sincèrement porté les armes pour lui, & n'ont jamais eu le zèle de son service. Je transcrirai à cette occasion un passage que je trouve dans mes manuscrits, destiné à un discours qui n'a pas eu lieu, & qui me paroît propre à exprimer cette importante observation. " On déplore la décadence de la religion, & combien de fois, ô mon Dieu, l'ai-je déplorée devant vous, avec cette sensibilité vive & inquiète que vous nourrissez dans le cœur de vos ministres pour la gloire de votre nom. Mais je ne fais trop si le sujet de cette affliction est absolument bien fondé. Nous voyons à la vérité la troupe des ennemis de Dieu grossir à vue d'œil ; que de désertions tous les jours, que d'apostasies ! qui semblent affaiblir la société des chrétiens & qui allarment ceux qui en portent les intérêts. Mais à voir l'extrême facilité avec laquelle on quitte les autels du
Seigneur,